



Maria Augustina HÂNCU poète et traductrice née en 1981 en Moldavie.

Membre de l'Union des Ecrivains de Moldavie. Membre du Mouvement Poétique Mondial (World Poetry Movement).

Auteur de plusieurs volumes de poèmes et de traduction (roumain-français-espagnol).

Volumes de poèmes:

A l'ombre du destin (1998), Cri de lumière (1999), La descente dans l'étoile (2003), Les larmes rouges (2009), La couronne qui brille dans les cendres (2012), Une balançoire sur la mer (2016) etc.

Volumes de traductions:

Anthologie de poésie roumaine de Moldavie en version espagnole (2012); Seul avec la vérité, poèmes de Ion Milos (2013); Devoir à rendre, roman de Nicolae Dabija (2015) etc.

### **La confiance**

La danse qui nous mène toujours au loin comme un tourbillon,  
Le chemin pressé sous le pouls de l'espoir.  
Le corps se serre au rythme des battements du coeur,  
La colonne vertébrale assumant toutes les fonctions.

Les pas de danse, dépouillement du néant  
Sur le chemin des orgueils blessés.  
L'inconnu aspirant tout ce qu'il touche comme un aimant-  
Le doute des forêts natives, le sang des illusions.

Mais combien entendent lorsque tu leur parles?  
La consolation est que leur douleur est moindre que la tienne.  
On est sourd à la voix lorsque l'on attend l'écho.  
Apprenons au plus tôt la danse des pieds brisés.

Les années amenuisent l'entourage. Avec le temps,  
De moins en moins d'oreilles écoutent; tu te lèves,  
Cherchant le chemin, les doigts brûlants, de manière salvatrice,  
Aspirent la colonne vertébrale de cire.

### **Je regarde les choses se dégeler**

Dans les yeux de ceux qui n'ont jamais connu la chaleur,  
Ni su rester, ni partir  
Au pays où seul le regard froid ouvre les portes:  
La solitude est le foyer de l'être.

L'espace que je parcoure devient blanc après le dégel,  
Je cherche des yeux connus dans les volutes de fumée;  
Mais il n'existe pas d'amitié dans les pays gelés,  
Où l'on vit sous contrôle d'état et de nos états d'âme.

Le luxe réservé à ceux qui sont fortement industrialisés,  
Comme le fer de la solitude froide marquant la chair,  
Les regards laissent des traces rouges là où ils se promènent,  
Toute froideur chasse les volutes des illusions.

De grâce! L'équilibre est nécessaire, appelez les mots  
Faits de sons de velours et de sons de métal,  
Du ciment mobile pour les sables mouvants,  
Et des pompes de sang pour les blessures incurables.

Pour ceux qui ne peuvent ni rester, ni partir,  
Attendant seulement, le regard froid,  
Malades et plein d'espoir,  
Devant une porte condamnée.

### **Lectures impossibles**

Lorsque l'alphabet a été successivement changé  
Le latin en cyrillique et inversement, deux siècles durant,  
Les lettres se sont passées le sang par la sonde-  
Rebelles, certaines d'entre elles ont refusé le transit;  
Ainsi, entre deux rivières se sont accumulés

Des mots coagulés en lettres non-ouvertes jusqu'à présent.

Les lettres jaunies, lourdes comme le plomb,  
Je les ai plantées près du chêne séculaire  
En leur prenant le pouls, prête à les ouvrir,  
Elles se sont mises à fumer. Je me suis éloignée -  
Même les vieilles mines peuvent exploser-  
Pour que je sois en vie, les lettres ne doivent jamais être ouvertes.